

Pour Ben

Mémoires du Caire

*Souvenirs d'enfance d'un grand-père, juif
d'Égypte*

Ronald Cicurel

Du même auteur :

- ◆ La Quête de Spyridon, 2002, (fiction scientifique)

Éditions Sarina, ISBN-13 : 978-1482672992

http://www.amazon.com/Quete-Spiridon-French-Ronald-Cicurel/dp/1482672995/ref=la_B00C0XMOHM_1_7?s=books&ie=UTF8&qid=1464212096&sr=1-7

- ◆ L'ordinateur ne digérera pas le cerveau, 2013 (essai)

Éditions Sarina, *ISBN-13*: 978-1482605457

http://www.amazon.com/Lordinateur-digérera-pas-cerveau-artificiels/dp/1482605457/ref=la_B00C0XMOHM_1_2?s=books&ie=UTF8&qid=1464212096&sr=1-2

- ◆ The relativistic brain, how it works and why it cannot be simulated by a Turing machine, 2015, with Miguel Nicolelis,

Kios Publishing, *ISBN-13*: 978-1511617024

http://www.amazon.com/Relativistic-Brain-cannot-simulated-machine/dp/1511617020/ref=la_B00C0XMOHM_1_1?s=books&ie=UTF8&qid=1464212096&sr=1-1

- ◆ Narcose, danses avec l'irréel (récit fantastique)

Éditions Sarina , 2016, ISBN. 978-1533513090

© 2018, Ronald Cicurel, cicurel@bluewin.ch, Montreux Suisse

Mémoires du Caire

*Souvenirs d'enfance
d'un grand père juif d'Egypte*

deuxième édition



TABLE DES MATIERES

Préambule	9
Introduction	11
Mead	17
Zamalek	43
Milan	75
Lausanne	93
Epilogue	117

Préambule

Ma fille Valérie m'a récemment envoyé le message suivant:

Tu sais j'aimerais te demander une chose, très sérieuse et importante pour moi. J'aimerais que tu écrives l'histoire de la famille comme tu la vois et ton histoire. Pour Ben. Je n'aimerais pas qu'il soit comme moi, sans message pour plus tard de son grand-père. Je n'aimerais pas qu'il sache l'histoire de la famille par quelqu'un qui ne l'a pas vécue directement. Ça peut être court, mais j'aimerais bien que tu lui adresses quelques mots. Si tu es d'accord, si tu as le temps, si tu trouves que c'est une bonne idée. Il commence à poser des questions. L'autre jour je lui ai dit que tu étais né près des pyramides et il était tellement impressionné que je me suis dit j'espère que c'est vrai,... voilà

Avoir une histoire, cela aide à être. Mon adorable Valérie a raison, mon petit Ben a droit à son histoire, car un jour il se posera des questions, des questions que nous nous posons tous quand "être" devient tumultueux et qu'il nous faut remonter aux sources du fleuve pour qu'il redevienne un peu tranquille en aval.

Hériter d'une histoire, quelque soit cette histoire, est un bien précieux car unique et personnel. Mes enfants sont tous les trois nés en Europe et ont éprouvé la curiosité de l'Égypte. Ce qu'ils ont pu voir lorsqu'ils y sont allés ne correspond que peu avec l'Égypte de ma propre enfance, celle que par brève je leur ai laissée parfois entrevoir, celle où je suis né il y a 73 ans maintenant.

Répondre aujourd'hui aux questions d'hier est une gageure, une quasi impossibilité. Eprouver aujourd'hui ce que nos grands-parents ont bien pu ressentir 70 ans plus tôt ne fait pas de sens. Mais, c'est en cherchant à le comprendre que nous pouvons nous construire car nous nous donnons alors quelque chose à perpétuer dans une réalité qui, sans cela, se viderait considérablement de son humaine substance.

Il y a deux ans et demi, suite à une opération cardiaque, j'ai pu échapper à la mort et le message de Valérie me touche d'autant plus profondément qu'il aurait très bien pu ne jamais avoir existé. Je suis encore là (quelque temps) et je veux tâcher d'y répondre, maladroitement bien sûr, mais avec la paix et le recul des années.

Alors bonne lecture mon petit Ben, devenu grand.

Introduction

Le dicton disait:

"Celui qui a bu de l'eau du Nil en reboira».

Ma mère le répétait souvent, mais bien entendu personne ne buvait jamais directement de l'eau du Nil, elle était bien trop sale et polluée. Sa couleur verdâtre et son manque de transparence étaient même un peu repoussants. Mais certains y nageaient; chaque année une course de natation était organisée autour de l'île de Zamalek et nous aimions regarder passer les nageurs depuis le balcon de notre appartement en admirant leur courage et leur sportivité.

En observant bien cet embranchement du Nil, on pouvait parfois voir aussi flotter une carcasse d'animal charriée par les eaux troubles du fleuve géant. Le long des berges stationnaient par endroits des péniches équipées, soit en habitations, soit, pour certaines, en restaurant. Parfois encore passaient paisiblement d'élégantes felouques, ces anciens bateaux égyptiens avec leur voile caractéristique et qui n'ont pas grandement évolué en cinq milles ans.

Le Nil est présent partout en Egypte où seule une étroite bande de terre autour de son lit est habitée, le reste n'est que désert à perte de vue; dunes de sable balayées par les vents, sables brûlants sous les rayons du soleil, silence. Parfois, rarement quelque oasis et quelques palmiers, des dromadaires et des colonnes de bédouins. Plusieurs fois par an, depuis des millénaires, ce sont les crues régulières du Nil qui arrosent et fertilisent avec le limon qu'elles charrient, cette étroite bande de terre rendue habitable. Le Nil nourrit, fertilise et a permis la vie des civilisations égyptiennes, depuis toujours. Le Nil, voie de transport unique

entre les villes du Sud : Louxor et Assouan et le Nord : le Caire et le fertile et immense delta ; le Nil unifie le pays, lui donnant son identité et le reliant à la Méditerranée, à l'Europe et finalement au monde.

Je ne sais plus trop faire la différence entre mes souvenirs et tout ce que j'ai lu et surtout tout ce que l'on m'a raconté au sujet de l'Égypte de mon enfance. Presque tous mes points de repère ont aujourd'hui disparu, les anciens sont décédés, les constructions ont été rasées et remplacées et surtout l'Égypte a elle-même profondément changé. Lorsque nous avons quitté le pays, le Caire était une ville de deux millions d'habitants. Aujourd'hui elle en compte probablement plus de 20 millions. Le Caire et Alexandrie étaient extrêmement cosmopolites, multiculturelles, multi-religieuses et possédaient un goût certain pour la variété des cultures, pour les échanges et pour le commerce international. Trente ou quarante ans après avoir quitté, j'ai progressivement éprouvé un besoin croissant devenant finalement impérieux, irrésistible comme une soif vitale, de boire à nouveau l'eau du Nil. Je suis retourné en Égypte. J'ai été la première fois désorienté. Le choc a été trop violent, tout était trop loin de mes images d'enfant. Un flux de sentiments nouveaux, curieux, jusqu'à lors inconnus, m'envahissait. Comment décrire ce mélange incongru, cette impression d'être chez soi, mais chez quelqu'un d'autre. La crainte que les choses ne soient pas comme mon souvenir, parfois la joie de les retrouver identiques. Cet assaut brutal de la réalité sur la mémoire qui déstabilise complètement et se mixe à un indescriptible enthousiasme de reconnaître, un pont, un immeuble, un sourire. Les taxis noirs et blancs. Une charrette pleine de fruits tirée par un âne. Le sifflet d'un policier.

En arrivant, j'appelais, comme je le faisais chaque soir vers 8 heures ma mère à Lausanne. Elle ne se doutait de rien.